

Cancer du col de l'utérus : une terrible menace

Vacciner des enfants systématiquement contre les virus responsables plus tard des cancers du col utérin, du pénis chez l'homme et de cancers de la zone ORL [1] ou du canal anal chez hommes ou femmes : oui ou non ?

Là est la vraie question. Pour y répondre, je vais expliquer aujourd'hui en quoi consiste ce type de cancers. La semaine prochaine, je ferai le point sur les vaccins promus par les autorités de santé.

Fin 2013, les médias titraient : « *Malgré la polémique, les vaccins anti-HPV restent recommandés.* » Polémique ou réalité ? Plaintes futiles ou réelles complications ?

C'est parce que le grand public se sent de plus en plus manipulé sur les sujets de santé que certains rejettent en bloc toute proposition de vaccination. Rien ne vaut d'être bien informé pour prendre les bonnes décisions en évitant les positions extrêmes.

Le grand public est de plus en plus compétent, ou tout au moins informé, en matière de santé et il a soif de savoir tout ce qu'il peut comprendre. C'est l'objet de toutes nos lettres. Évidemment, elles ne rejoignent pas toujours les avis officiels trop souvent dépendants de lobbies influents et fort argentés.

1/ Les virus en cause sont dits “papillomateux” : leur mode de transmission

Il y a plusieurs souches virales (plus de 200 répertoriées) numérotées *Human Papilloma Virus*, HPV-6, 11, 16, 18, 31 et 33... transmises lors des relations intimes par voie sexuelle ou cutanée.

On distingue 3 grands groupes de virus à actions et tropismes différents.

- **Les virus à tropisme muqueux et génitaux à fort potentiel cancérigène**, surtout : HPV-16, 18, 31, 33, 35, 45, 51, 52, 58...
Les HPV-16 et 18 sont les plus virulents, responsables d'irritation chronique évoluant vers le cancer dans les zones où ils peuvent se sanctuariser pour se développer : col utérin, pénis, zone ORL chez l'homme comme chez la femme.
- **Les virus à tropisme muqueux et génitaux à faible potentiel cancérigène**, surtout HPV-6 et 11 responsables de papillomes et condylomes anaux génitaux que l'on peut observer chez l'homme comme chez la femme sur les voies génitales externes et la zone anale. Les “*condylomes*” correspondent aux “*verrues génitales*” dites “*végétations vénériennes*” ou “*crêtes de coq*” déjà décrites par le père de la médecine, le célèbre Hippocrate 500 ans avant notre ère.
- **Les virus à tropisme cutané non-cancérigènes**, surtout HPV-1, 2, 3, 4, 5, 7, 8,

10, 27, 57, 60... responsables de verrues dites vulgaires, favorisées par le grattage et par contact indirect avec des objets et/ou des surfaces contaminés dans des locaux à l'hygiène douteuse : les douches publiques, les hammams, les sièges de toilettes mal nettoyés, surtout les piscines publiques, favorisent la propagation des verrues plantaires si fréquentes chez les enfants.

Au total, les virus les plus dangereux sont à l'origine d'infections sexuellement ou "amoureusement" transmissibles. On estime que 10 à 30 % des personnes seraient contaminées par tel ou tel de ces virus, les moins graves étant évidemment les virus cutanés.

C'est le Pr Harald zur Hausen [2], virologue allemand, prix Nobel 2008, qui a découvert le lien formel entre ces souches virales et le cancer du col de l'utérus, et par extension avec des atteintes cancéreuses de la zone ORL.

Les HPV représentent actuellement le meilleur exemple de virus à caractère cancérogène chez l'humain. Les virus du sida (Syndrome d'immuno-déficience acquise) en sont d'autres, mais ils fonctionnent différemment. C'est parce que ces derniers détruisent l'ensemble du système de défense de l'organisme qu'est le système immunitaire [3], que la moindre cellule cancéreuse "dormante" dans le corps peut proliférer.

Plusieurs années s'écoulent habituellement entre la première infection à HPV et l'éclosion du cancer du col de l'utérus qui est détectable par le frottis vaginal ou la biopsie du col utérin. La détection de la présence du virus sur le pénis ou dans la zone ORL est nettement plus difficile. Pour la zone ORL, c'est malheureusement face au cancer que l'on découvre la liaison avec le virus, en général HPV-16.

Chez l'homme, ce sont d'abord les verrues génitales qui signent l'atteinte par les virus les moins dangereux. Ces verrues sont visibles sur le pénis, le scrotum (peau des bourses), la zone anale (crêtes de coq) ou les cuisses. On dit qu'elles peuvent avoir l'aspect de petits choux-fleurs et ne sont pas douloureuses. Rarement elles donnent des sensations de brûlure ou des démangeaisons. Des études ont montré que 2 personnes sur 3 qui ont des relations sexuelles avec une personne ayant des verrues génitales seront infectées.

Il est donc exact qu'il existe une corrélation à haut risque entre HPV et cancer du col, mais fort heureusement 80 % des infections sont sans symptômes et guérissent sans traitement.

Soulignons que les préservatifs masculins et féminins n'assurent pas une protection contre ce virus car il est transmis par voie cutanéomuqueuse : les attouchements, les caresses, les contacts sexuels préliminaires permettent la contamination virale d'une personne infectée, homme ou femme, à une autre qui ne l'est pas.

2/ Quelles sont les personnes à risque ?

Le cancer du col de l'utérus est donc au départ une infection sexuellement

transmissible.

Cette infection est classique, observée de plus en plus fréquemment chez les jeunes qui consomment la pilule et fument. Ces deux consommations réduisent les défenses immunitaires et favorisent la fixation et le développement du virus sur le col de l'utérus. Ce virus, comme nous l'avons vu dans la précédente lettre citée en introduction, est transmis par voie sexuelle, de l'homme à la femme et de la femme à l'homme.

Évidemment, les jeunes ne le savent pas car on leur en dit le moins possible sur le sujet. Pourquoi ? La réponse est simple. Au nom de la santé publique : l'important est qu'ils soient vaccinés ! Et le plus tôt possible.

Les risques de cancer du col sont multipliés par 2 chez les fumeuses de moins de 20 cigarettes par jour et, en cas d'infection génitale par le virus HPV, par 8,4 si elles fument plus de 10 cigarettes par jour, et par 13,1 en cas de tabagisme après 30 ans. L'activité sexuelle (nombre de rapports sexuels) n'est pas en cause, c'est le nombre de partenaires qui est en cause. Les risques augmentent chez la femme à multiples partenaires, ou à unique partenaire mais dont le partenaire masculin a lui-même de multiples partenaires. Ils sont alors multipliés par 11.

On recense en France 3500 cancers invasifs du col de l'utérus. Il est précédé pendant 10 à 15 ans par des lésions précancéreuses détectables par le frottis, lésions que l'on peut traiter pour éviter l'évolution vers le cancer. Les lésions de haut grade, les plus dangereuses, apparaissent dès l'âge de 25 ans ! Cette localisation cancéreuse est responsable de 1100 décès par an en France.

Les risques de cancer du pénis, du canal anal et les risques de cancer de la zone ORL chez l'homme comme chez la femme

Comme indiqué plus haut, le papillomavirus se transmet aussi par l'"oral-sex" dans la gorge des hommes comme des femmes.

Le "sexe oral" avec changements de partenaires est considéré aujourd'hui comme une des causes majeures, qui pourrait dépasser les intoxications par l'association tabac et alcool. Il expliquerait le plus grand nombre de cancers de la zone ORL chez les hommes et femmes jeunes. Évidemment, si les 3 causes s'associent les risques sont encore plus grands.

Selon des publications du *New England Journal of Medicine* en 2008 :

« Le papillomavirus se transmet principalement par voie sexuelle. Sa présence au niveau de la gorge s'explique par des pratiques sexuelles orales (fellation et cunnilingus). Or la contamination par un papillomavirus multiplie par 32 le risque de contracter un cancer de la gorge. Par ailleurs, toujours selon cette étude, les personnes ayant eu des pratiques sexuelles orales avec plus de 6 partenaires ont 9 fois plus de risques de développer un cancer de la gorge. Le tabagisme, lui, multiplie "seulement" ce risque par 3 et l'alcoolisme par 2,5.

Or, on sait bien que les pratiques sexuelles orales semblent s'être fortement généralisées lors de ces dernières décennies. Ici encore, le seul moyen de prévention reste le préservatif, souvent mis de côté lors des pratiques orales... et qui ne vaut d'ailleurs en pratique que pour les fellations. » (voir sur notre site à la rubrique « cancer-risks »)

Les cancers du pénis en plus grande fréquence

Lors de la relation intime, l'homme capte sur son pénis, en particulier à son extrémité, le papillomavirus qui provient d'un sexe féminin, au fond du vagin, au contact du col utérin.

Beaucoup d'hommes craignent pour leur sexe, mais nous ne les rassurons qu'à moitié car si le cancer du pénis est rare, sa fréquence est en forte augmentation.

Un homme porteur du virus du sida (VIH : Virus de l'Immunodéficience Humaine) et de l'HPV a 8 fois plus de risques de développer un cancer du pénis qu'un homme non-séropositif.

Selon le *Center for Disease Control* (CDC américain), le HPV semble responsable de 800 cas, soit plus de la moitié des 1570 cas annuellement diagnostiqués de cancer du pénis aux Etats-Unis. Les autres cas apparaissent chez des hommes âgés et sont liés à une hygiène pénienne insuffisante.

En Angleterre, les chiffres sont précis. Selon une étude publiée dans la revue *Cancer Causes & Control*, les 9620 diagnostics posés entre 1979 et 2009 ont permis aux chercheurs de calculer une augmentation de la survenue de ces cancers de 21 % sur les 30 dernières années, passant de 1,10 à 1,33 cas pour 100 000 habitants. C'est donc un cancer qui reste encore rare, mais dont l'incidence augmente fortement, surtout depuis 2010.

Cette cause est encore peu connue, y compris de nombreux médecins, mais elle est certaine. Il s'agit d'une infestation par le papillomavirus, HPV-16 d'origine génitale.

Les cancers de la zone ORL, carrefour aéro-pharyngé, liés au papillomavirus

Le virus HPV-16 est retrouvé dans près des 3/4 (72 %) des cancers de la gorge, la bouche, le pharynx et même le larynx. (voir sur notre site www.professeur-joyeux.com à la rubrique santé « cancer-risks » pour apprécier vos risques.)

Nous avons vu récemment en consultation un cas de femme célibataire atteinte d'un cancer ORL au HPV-16, à un âge fort éloigné des relations amoureuses. On peut penser que le virus s'est "sanctuarisé" au niveau ORL, sans se multiplier, il y a de nombreuses années, et qu'à l'occasion d'une dépression immunitaire associant l'âge, la pollution, le stress et de mauvaises habitudes alimentaires, il s'est multiplié localement pour être à l'origine du cancer.

Les cancers du canal anal liés au papillomavirus

Cette localisation cancéreuse est rare, représentant 1,5 % des cancers digestifs, 4 fois plus fréquente chez les femmes dont les deux tiers ont plus de 65 ans. L'incidence est en augmentation et l'on observe un rajeunissement des personnes atteintes. On a longtemps pensé que la cause se situait dans le cadre des inflammations chroniques de la zone autour de l'anus.

Aujourd'hui il est démontré que c'est un cancer induit par le papillomavirus. Il est donc logique d'observer cette localisation cancéreuse principalement chez les personnes dites à risque qui sont les patients avec partenaires sexuels multiples. Ceux-là ont plus de risques d'avoir une maladie sexuellement transmissible avec HPV (16, 18, 31, 33) – associée à une immunodépression – et/ou VIH. Idem pour les patients tabagiques et ceux présentant une histoire de cancer vaginal, vulvaire ou cervical également dépendant de ce type de virus.

Ainsi vous comprenez pourquoi les vaccins contre le virus HPV sont actuellement proposés aux jeunes filles de plus en plus tôt par les fabricants, via les gynécologues, les pédiatres et les médecins généralistes. Ils commencent à être proposés aussi aux garçons avant le début de leur activité sexuelle. Tout cela est parfaitement logique.

Les vaccins sont donc proposés aux garçons dès le collège puisque leur vie sexuelle précoce est stimulée par l'Education nationale elle-même, au titre de la prévention du sida et autres IST. Elle est aussi stimulée par les médias poussés, sponsorisés par les fabricants tant des pilules que de préservatifs et autres objets sexuels. Il y a aussi l'inconscience de certains responsables associatifs largement sponsorisés par l'Etat, qui diffusent ces conseils sous le prétexte d'une saine éducation sexuelle ou pour éviter les inévitables orientations de genre [4] qu'ils ne supportent pas.

Des procès retentissants sont à prévoir quand les parents des jeunes, atteints de cancer précocement, comprendront quels sont les vrais responsables de la maladie de leur enfant.

La semaine prochaine, nous ferons le point sur le scandale des vaccins contre le papillomavirus, dont les gouvernements du monde entier, et en particulier en France, font aujourd'hui une propagande outrancière.

Professeur Henri Joyeux

PS : Nous réservons d'habitude nos publications « sensibles » à nos abonnés, justement afin d'éviter des bloquages comme ce matin.

Pour être sûr de toujours accéder aux informations les plus en pointe et sans risque de censure de fait, vous pouvez rejoindre aujourd'hui un petit nombre de lecteurs parmi les mieux informés de la santé naturelle en vous abonnant à *Alternatif Bien-Être*. Si vous êtes déjà abonné vous savez de quoi je parle..

La rédaction d'*Alternatif Bien-Être* dévoile chaque mois les petits arrangements et grosses arnaques du monde de la santé. En vous abonnant aujourd'hui je vous envoie gratuitement sur votre boîte de messagerie le numéro de rentrée d'*Alternatif Bien-Être*

où vous pourrez lire :

- Tous les détails sur la papaye fermentée contre les **infections (toux, grippe, rhume, angine)** ; comment l'utiliser également en complément des traitements contre la **maladie de Parkinson, Alzheimer et le cancer**(inutile d'en abuser).
- Le fruit qui réduit la formation de **kystes dans les reins** et les **calculs rénaux**.
- L'infusion de feuilles de framboisier découverte par les tziganes. Elle facilite l'accouchement et traite les **problèmes de l'utérus et de la région pelvienne**, des retards de règles, règles douloureuses, ménopause précoce, etc.
- **Psoriasis** : les quatre légumes à ne pas manger, les deux huiles à appliquer sur les plaies, et votre programme complet pour venir à bout de cette maladie.
- **Poux** : la solution radicale (mais naturelle et sans aucun danger pour vous, à appliquer dès l'âge de 6 mois. À fabriquer à la maison, nouveau, simple et bon marché).
- Un « engrais naturel pour vos neurones », de nature à prévenir la démence et l'Alzheimer. C'est une plante que les gens font souvent pousser dans leur aquarium pour filtrer l'eau. Mais presque tout le monde ignore qu'elle est utilisée depuis 3000 ans en Ayurveda (médecine indienne) afin de faciliter **l'apprentissage par cœur**. Efficace pour les personnes de plus de 50 ans, c'est aussi le plus beau cadeau à faire aux enfants en cette nouvelle année scolaire.
- Homéopathie : le secret de l'efficacité de l'homéopathie sans doute percé. Pourquoi vous pouvez faire confiance à ce mode de traitement, comment l'homéopathie agit et... les manœuvres de la médecine officielle pour en étouffer les progrès.
- Allergies : les enfants de moins d'un an réduiront fortement leur risque d'allergie pour tout le reste de leur vie en étant mis au contact de certaines substances « sales » ; économisez des milliers d'euros de médicaments, visites chez le médecin, piqûres, plus toutes les souffrances liées aux allergies, en évitant les pièges d'une hygiène excessive.
- L'avez-vous remarqué ? Après le bouquet final du 14 juillet, la foule se disperse dans le calme, la joie tranquille, presque le silence : une chose rare... Mais il y a une explication à cela : les spectateurs bénéficient durant le spectacle, sans le savoir, des bienfaits du « phosphénisme », qui non seulement **relaxe, améliore le sommeil**, mais augmente aussi **les résultats scolaires, la créativité artistique, et la vue**. Profitez tous les jours chez vous du phosphénisme, avec une simple lampe de bureau, et découvrez le bonheur d'une vie sans stress, avec un cerveau plus actif et plus rapide.
- Et de nombreuses autres informations et traitements naturels simples contre **l'infarctus, l'insomnie, le cancer, la mortalité précoce, l'ostéoporose**, etc.

Chères lectrices, chers lecteurs,

Ma lettre d'aujourd'hui est un peu particulière. Elle est liée à une actualité brûlante et révoltante.

Vous êtes des centaines de milliers à lire mes lettres chaque semaine et je vous remercie de votre confiance. Aujourd'hui nous devons être des millions pour protéger nos enfants d'une nouvelle folie.

Alors s'il vous plaît, lisez-bien mon message ci-dessous et faites-le suivre à chacun de vos contacts.

Professeur Henri Joyeux

<p></p>

Vaccin contre les papillomavirus

Pas dans les écoles, pas dès 9 ans !!

Madame, Monsieur,

Le Haut Conseil de Santé publique a publié un rapport qui préconise :

- d'introduire massivement dans les écoles la vaccination contre les papillomavirus (HPV), pour essayer de lutter contre le cancer du col de l'utérus et d'autres infections sexuellement transmissibles ;
- d'abaisser à 9 ans l'âge de la vaccination, pour les filles comme pour les garçons.

A mon avis, cela ne peut qu'être **le résultat du lobbying des labos pharmaceutiques internationaux**.

Les 2 vaccins actuels appelés Gardasil et Cervarix, comportent des risques d'effets indésirables graves.

Pire, ils vous cachent que ces vaccins ne protègent pas du tout à 100 % contre le cancer du col de l'utérus. **La protection est à peine de 70 % !**

Cela veut dire qu'une personne vaccinée a toujours 30 % de risque d'attraper le cancer du col de l'utérus. Prendriez-vous un avion qui aurait 30 % de risque de tomber ?

Moi pas.

Les papillomavirus se transmettent par voie essentiellement sexuelle. Cela signifie que le vaccin ne devrait concerner que les populations à risque. Vacciner massivement les petites filles (et bientôt aussi les petits garçons) dans les écoles n'a aucun sens.

C'est leur faire prendre un risque qui, dans beaucoup de cas, n'est pas justifié.

C'est pourquoi je vous invite à [signer notre pétition](#) demandant un moratoire pour ces vaccins qui ne doivent pas être imposés dans les écoles, sans une information complète et transparente des parents.

N'acceptez pas que les Autorités appliquent à votre enfant une mesure sanitaire qui n'est pas faite pour lui.

Il y a de bonnes raisons d'être très inquiet.

Même mon collègue le Professeur Guy Vallancien, urologue, chef de service à l'Institut Montsouris, membre de l'Académie Nationale de Médecine, qui est très favorable au vaccin, a lui même écrit :

« L'analyse des données de pharmacovigilance a fait état de 26 675 effets indésirables graves dont 113 cas de sclérose en plaques (SEP). »

« En France, 435 cas d'effets indésirables graves dont 135 de maladies auto-immunes incluant 15 cas de SEP ont été rapportés au réseau national des centres régionaux de pharmacovigilance et au laboratoire producteur. »

Vous pouvez lire son article complet dans les sources plus bas. (1)

Ces jeunes filles aujourd'hui invalides à vie ont pour beaucoup été vaccinées au Gardasil inutilement, alors qu'elles ne faisaient pas partie des populations à risque.

Pour éviter que des centaines ou des milliers d'autres cas se produisent dans les années à venir, peut-être même dans votre famille, merci de signer notre pétition afin qu'il n'arrive pas la même complication à votre enfant.

En Autriche, suite au décès d'une jeune femme vaccinée au Gardasil, un rapport a été publié démontrant que l'efficacité à long terme d'une telle vaccination serait « tout à fait négligeable ». La ministre autrichienne de la Santé, le Dr Andrea Kdolsky, a décidé de retirer les vaccins anti-HPV du programme officiel, de ne plus les rembourser et de mettre plutôt l'accent sur le dépistage.

L'Agence Européenne du Médicament (EMA) a publié le 24 janvier 2008 le décès de femmes préalablement vaccinées par le Gardasil.

C'est pourquoi, il est plus qu'**imprudent** de vouloir vacciner tous les enfants contre les papillomavirus de façon uniforme. C'est irresponsable.

Mais nous ne serons entendus des autorités que si nous sommes des centaines de milliers à signer cette pétition.

Dès février 2007, la télévision américaine annonçait par des interviews de graves complications et présentait des victimes du Gardasil vivantes et des photos de jeunes femmes décédées.

Le Japon a décidé de ne plus recommander ce vaccin en 2013.

En France, une plainte a été déposée par la jeune Océane Bourguignon et d'autres jeunes filles contre Sanofi, fabricant du vaccin. Elles ont subi de gravissimes atteintes au cerveau et à la moelle épinière après avoir été vaccinées.

« *On ne connaît pas son efficacité. On ne connaît pas sa dangerosité* » a déclaré le Dr Jean-Paul Hamon, président de l'association des médecins de France, sur TF1, au sujet du Gardasil. (2)

« *La seule chose qui est efficace, c'est le frottis. Et là on préfère mettre 300 millions d'euros pour quelque chose dont on ne connaît pas l'efficacité, et dont on ne connaît pas la dangerosité* », a-t-il insisté.

C'est rigoureusement exact : si vous ou votre enfant craint d'être infectée par le papillomavirus (HPV), vous devez faire un frottis et, si des lésions précancéreuses sont trouvées, elles pourront être soignées.

Mais surtout pas de vaccin. Cela pourrait même augmenter votre risque de cancer !!

Deux analyses sur l'impact du vaccin chez des femmes déjà infectées avant la vaccination ont montré une hausse du nombre de lésions cervicales précancéreuses de haut grade dans le groupe Gardasil® par rapport au groupe placebo.

Heureusement, la différence n'était pas significative. Mais cela prouve que de toutes façons **le vaccin ne sert à rien si on est déjà infecté**, ce qui n'est guère surprenant.

Mais le pire, c'est qu'on n'est même pas sûr non plus de son efficacité à long terme chez les personnes non infectées au moment de la vaccination.

La Haute Autorité de Santé écrit elle-même au sujet du Gardasil :

« *L'efficacité de la vaccination HPV sur l'incidence des lésions cancéreuses de la sphère génitale ne pourra être démontrée qu'avec un recul de plusieurs années du fait du délai d'évolution de ces pathologies.* » (3)

Voulez-vous que vos enfants soient des cobayes ?

Il est totalement prématuré, et potentiellement dangereux, d'imposer une campagne de vaccination généralisée dans les écoles, surtout auprès d'enfants jeunes et très vulnérables.

Voici ce qu'en disent les experts :

Pour Abby Lippman, épidémiologiste de l'Université McGill au Canada, et spécialiste de la santé des femmes, **ni le vaccin Gardasil ni son concurrent, le Cervarix, n'ont encore démontré leur efficacité** pour prévenir le cancer du col de l'utérus.

Selon ce spécialiste, « *on ne sait pas encore si le vaccin permettra de réduire le nombre de cas de cancer* ».

Selon Lucija Tomljenovic, chercheuse à l'Université canadienne de la Colombie britannique, qui travaille sur les effets neurotoxiques des adjuvants vaccinaux :

« Le vaccin n'est pas plus efficace que les autres méthodes de prévention et de plus il est porteur de risques. »

Non seulement il peut provoquer des accidents. Mais vacciner à grande échelle les jeunes filles risque de faire reculer la pratique du frottis qui elle, sauve des vies à coup sûr. Car forcément, certaines se diront « *je suis vaccinée, je suis protégée* », ce qui est **scientifiquement faux**.

C'est pourquoi plus de 700 de mes confrères médecins ont signé une pétition en mars 2014 demandant une Commission d'enquête parlementaire sur ce vaccin. Parmi eux se trouvait la pneumologue Irène Frachon qui avait révélé courageusement le scandale du Médiateur.

Ils ont déjà fait trembler le gouvernement. Maintenant ce sont les familles qui tremblent pour leurs enfants.

Il ne tient qu'à nous maintenant de remporter la victoire en réunissant des millions de pétitions de citoyens, en faisant circuler ce message le plus possible sur Internet.

Bien entendu, les lobbies du tout-pharmaceutique ne se laisseront pas faire. Nous les connaissons bien avec leurs énormes moyens publicitaires.

La France représente donc un énorme marché chaque année. Les fabricants de vaccin sont donc prêts à tout pour faire croire que leur produit est sûr... et mettre la main sur le magot.

Mais les vies de nos enfants valent plus que leurs profits.

Faut-il faire courir le moindre risque à nos enfants pour une maladie facilement détectable et curable avec un suivi régulier chez un gynécologue ? **Certainement pas.**

Avec *l'Institut pour la Protection de la Santé Naturelle*, nous pouvons **être des millions à dire NON A CES VACCINS** dans les écoles, **non à la vaccination des enfants de 9 ans** avec un produit qui n'est peut-être pas efficace et qui est donc potentiellement dangereux voire mortel.

Si nous sommes des millions, les Autorités ne pourront pas nous ignorer. Mais pour réaliser ce score, **chacun de nous doit signer cette pétition immédiatement et transférer notre appel le plus largement possible.**

Pour notre amie le Dr Bérengère Arnal, gynécologue-obstétricien et maman d'Eve 13 ans, sa fille ne sera pas vaccinée contre le papillomavirus mais sera informée et régulièrement dépistée si nécessaire. Ce sont ces conseils que je donne à toutes les familles.

Dans les populations à risque, le frottis tous les 3 ans a permis de réduire la mortalité par cancer du col de l'utérus de 70 %. Mais on cache cette information au grand public.

L'objectif (très rentable !) des lobbies est évidemment de **vacciner toutes les petites filles avant de vacciner dès que possible les garçons au même âge et de rendre obligatoire la vaccination en milieu scolaire.**

Nous ne sommes pas en accord avec ces objectifs que nous considérons comme de la "fausse santé publique".

Nous pouvons les faire reculer en disant NON à ces abus avec des millions de citoyens.

Mais pour cela, il faut que chaque **citoyen responsable** fasse circuler cette pétition le plus largement possible. Et je compte donc sur **vous** pour signer, et pour l'envoyer au plus vite à tous vos contacts.

Un grand merci d'avance, au nom de la santé de nos jeunes.

Pr Henri Joyeux